

# “EN MÉMOIRE DE MOI”

JAMES L. MAY

Si la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ constituent le thème central du message de l'Évangile (1 Co 15.3-4), le Repas du Seigneur doit nécessairement tenir la place principale de notre culte. C'est à la table du Seigneur que, chaque dimanche, Dieu invite les chrétiens à participer avec lui, et les uns avec les autres, à la victoire de la croix. La place prédominante du Repas dans le culte chrétien ressort de ses profondes racines dans les pratiques de l'Ancien Testament.

Pendant trois années, Jésus avait préparé ses disciples pour son départ. Il leur avait dit au moins trois fois qu'il serait livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes, qu'il serait crucifié et qu'il ressusciterait le troisième jour (Mt 16.21 ; 17.22-23 ; 20.18-19). Il devait manger avec eux une dernière fois, à l'occasion de la Pâque, une fête annuelle que les Hébreux observaient depuis la délivrance de leur ancêtres de l'esclavage en Égypte. La nuit avant leur libération, Dieu leur avait commandé de tuer un agneau et de mettre son sang — le sang de leur salut — sur les deux poteaux et sur le linteau des portes des maisons. Quand Dieu passa à travers le pays pour prendre la vie des premiers-nés en Égypte (dernière plaie envoyée sur le Pharaon et son peuple), il épargna ceux qui avaient mis le sang sur les portes. Dieu leur ordonna d'observer la Pâque chaque année, afin de commémorer leur délivrance du joug égyptien (Ex 12.1-13.10).

Au repas de la Pâque, on mangeait l'agneau sacrifié (qui devait être rôti et entièrement consommé), du pain sans levain, des herbes amères et du vin. Le pain sans levain devait rappeler aux Hébreux leur hâte de quitter l'Égypte, ce qui fit qu'ils n'eurent pas le temps de faire lever du pain. Les herbes évoquaient l'amertume de leur esclavage. Au moment de prendre ce repas commémoratif avec ses dis-

ciples, Jésus prit deux de ses éléments et leur donna un nouveau sens que les disciples ne comprirent que plus tard :

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et après avoir dit la bénédiction, il le rompit et le donna aux disciples en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et après avoir rendu grâces, il la leur donna en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés (Mt 26.26-28).

Jésus devint l'Agneau sacrifié d'une délivrance messianique. Il donna son propre corps et son sang pour payer notre dette de péché, et pour nous délivrer de l'esclavage au péché et à la mort. Les éléments simples qu'il choisit représentent convenablement son sacrifice. Aujourd'hui, les Juifs célèbrent toujours la Pâque, en mémoire de la délivrance de leurs pères de l'esclavage en Égypte. Les chrétiens célèbrent autour de la table du Seigneur pour commémorer leur délivrance du péché.

## UNE FÊTE DIGNE D'UN ROI

La mort de Jésus ne mit pas fin aux fêtes de ses disciples, mais elle inaugura leur célébration à la table du Roi. Ils eurent sans doute du mal à comprendre ce qu'il dit ensuite : "Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père" (Mt 26.29) ("jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu" - Lc 22.18). Il ne devait jamais plus manger la Pâque avec eux, mais il mangerait et boirait lors d'une nouvelle fête à la venue du royaume. Il avait promis que le royaume viendrait pendant leur vie (Mc 9.1) et que Pierre aurait le privilège d'ouvrir les portes de ce royaume, qu'il appelait aussi son Église (Mt 16.18-19). Pierre

utilisa les clés du royaume à l'occasion de la première Pentecôte après la résurrection de Jésus. Il prêcha le premier sermon de l'Évangile, avec pour résultat les premières conversions au christianisme (Ac 2.14-40). Ces convertis furent tous immergés au nom de Jésus-Christ pour le pardon de leur péchés (Ac 2.38) et ajoutés à l'Église (Ac 2.47). L'Église était le royaume de Dieu sur la terre. Jésus promit également que là où deux ou trois étaient rassemblés en son nom, il serait présent avec eux (Mt 18.20). Quand il dit : "j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père", il promettait d'être parmi eux au moment où ils prendraient le Repas du Seigneur après sa résurrection, car ils feraient alors partie du royaume du Fils et du Père.

Le Repas du Seigneur est une fête digne du Roi-Messie et ses sujets. Cette fête les unit les uns aux autres et tous au roi. La fête autour de la table du Seigneur est "la communion au sang du Christ" et "la communion au corps du Christ" (1 Co 10.16). La Bible nous dit : "Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps ; car nous participons tous à un même pain" (1 Co 10.17). Seuls ceux qui ont été rachetés par le sang sacrifié du roi sont dignes de se trouver en sa présence pour cette fête. Ils y sont invités dans un seul but : participer avec lui, et les uns avec les autres, à l'événement qui leur a gagné la victoire sur le péché.

### UN REPAS DU JOUR DU SEIGNEUR

Dès le début du christianisme, les disciples du Christ se rassemblaient le premier jour de la semaine pour rompre le pain (Ac 2.42 ; 20.7). "Rompre le pain" était le terme utilisé le plus souvent pour décrire le Repas du Seigneur. En 1 Corinthiens 10.16, lorsque Paul parlait du "pain que nous rompons", il parlait d'un élément du Repas. Et comme l'apôtre cherchait à corriger les abus de ce repas dans l'Église de Corinthe, il dit clairement que ces chrétiens devaient se réunir pour manger, justement, ce repas (1 Co 11.20), ce que, manifestement, ils ne faisaient pas. "Le consensus des historiens de l'antiquité confirme cette pratique. Aucune référence n'existe, ni dans les Écritures ni dans l'histoire de la première Église, pour mettre en doute la pratique parmi les premiers chrétiens de se réunir le premier jour de la semaine pour

prendre ce repas sacré<sup>1</sup>."

David Roper observe que "les Juifs observaient le septième jour (jour du repos ou sabbat) pour rappeler la création du monde (Ex 20.8-11) ; de leur côté les chrétiens observent le premier jour de la semaine pour rappeler la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ (1 Co 11.23-25), qui rendent possible une nouvelle création (Ga 6.15)<sup>2</sup>."

### UNE COMMÉMORATION

Dans l'Évangile selon Luc, lorsque Jésus institua son repas commémoratif, il dit à ses disciples : "Faites ceci en mémoire de moi" (Lc 22.19). Il n'est pas inutile de nous demander ce qu'il entend spécifiquement par ces paroles. A quoi veut-il que nous pensions lorsque nous sommes réunis avec lui, semaine après semaine, autour de sa table ? Le chrétien sincère qui réfléchit sur la croix, qui considère sérieusement le sacrifice de Jésus, est inondé d'un mélange de pensées et d'émotions diverses qui peuvent provoquer des larmes de joie ou de tristesse. Certes, le chrétien a de bonnes raisons de ressentir des remords devant le prix payé pour sa rédemption ; mais il a aussi de bonnes raisons de se réjouir parce que Jésus a bien voulu payer ce prix. Joie et tristesse pendant le Repas sont toutes deux légitimes. Ce qui n'est pas normal c'est que des chrétiens se réunissent chaque semaine autour de la table sans larmes ou sans émotion ; et pourtant ils annoncent "la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Co 11.26).

Jésus veut manifestement que nous nous souvenions non seulement de ce qu'il a déjà fait sur la croix, mais également de ce qu'il fait pour nous à présent en tant que Roi, Souverain Sacrificateur et Médiateur (Hé 4.15 ; 1 Tm 2.5-6). Il désire aussi que nous nous rappelions ses promesses pour l'avenir, garanties par sa propre résurrection :

Cette parole est certaine :  
Si nous sommes morts avec lui,  
Nous vivrons aussi avec lui ;  
Si nous persévérons,  
Nous régnerons aussi avec lui (2 Tm 2.11-12).

<sup>1</sup> Jimmy Jividen, *More Than a Feeling : Worship That Pleases God* (Nashville : Gospel Advocate Co., 1999), 105.

<sup>2</sup> David Roper, "Un portrait de famille", *Vérité pour Aujourd'hui*, Actes 8, mars, 1997) : 36.

Un état d'esprit réfléchi et méditatif convient à celui qui s'approche de la table du Seigneur. En même temps, une fête implique une célébration. Après la mort de mon père, chaque fois que ma famille se rassemblait pour des jours de fêtes ou pour des réunions de famille, ma mère avait des moments de tristesse, car elle se souvenait du temps où mon père était présent. Elle disait parfois : "Votre père aurait aimé ceci." En même temps, elle était heureuse d'être avec ses enfants et de ressentir la présence de mon père. Dans un sens il était là, puisqu'il faisait partie de chacun d'entre nous. Trois enfants lui ressemblaient et ma mère portait son souvenir dans son cœur.

De même, lorsque nous nous réunissons pour nous souvenir de Jésus, la croix tient la place centrale de notre réunion, car c'est là qu'il paya notre dette et nous libéra. Le pain et le fruit de la vigne nous rappellent son corps et son sang offerts. Il est notre Agneau sacrifié. Nous participons à cette fête par nos actions de grâces, tout comme il a remercié Dieu pour le pain et le vin. Nous célébrons notre délivrance. Dans notre communion avec lui et les uns avec les autres en tant que membres d'un même corps, nous affirmons notre unité et notre soutien les uns aux

autres. Nous ressentons sa présence parmi nous et nous aspirons vivement au jour où il nous ressuscitera d'entre les morts ou (si nous sommes vivants à son retour) changera notre corps physique en corps spirituel, pour nous prendre avec lui éternellement. Quelle différence s'il vient avant ou après notre mort ? Tout sera joie, car si nous sommes vivants, il nous changera (1 Co 15.52-57), et si nous sommes morts, il nous ressuscitera (Jn 5.28-29 ; 1 Th 4.16).

### UNE CÉLÉBRATION RÉVÉRENCIELLE

Les chrétiens ont beaucoup à célébrer. Nous célébrons notre unité dans le corps, avec Christ au milieu de nous ; nous célébrons notre famille, nos victoires — non seulement celle que nous partageons sur le péché à la croix, mais également celles — individuelles — de notre marche quotidienne avec Jésus. Nous célébrons notre espérance de la résurrection (notre délivrance de la mort) et la promesse de son retour. Penser à la croix en prenant le Repas du Seigneur, ce n'est pas entonner un chant funèbre. Jésus veut que cette fête soit un rappel constant de la source de notre rédemption. Il veut que nous rappelions non seulement pourquoi il dut mourir, mais

### **OBSERVER LE REPAS DU SEIGNEUR, À QUELLE FRÉQUENCE ?**

La question la plus souvent posée concernant le Repas du Seigneur est celle de sa fréquence. Pour certains, le prendre chaque semaine tend à le banaliser, et pourtant on ne le pense pas quand il s'agit des chants, des prières, de la prédication ou de l'offrande. Je n'ai jamais entendu un prédicateur maintenir que le fait de prêcher chaque semaine tendrait à banaliser la Parole de Dieu. Toute argumentation qui ne peut s'appliquer systématiquement s'avère déficiente. Quand on banalise une partie de l'adoration, ce n'est pas la fréquence de la chose qui est en cause, mais plutôt l'attitude de l'adorateur.

Si le Nouveau Testament doit être la norme pour quelque chose, il est certainement la norme pour le culte dans l'Église. L'adoration est la réponse appropriée des chrétiens à l'œuvre de Dieu dans leur vie. Les premiers chrétiens adoraient selon les instructions et la direction des apôtres. Lorsque Paul et ses compagnons de voyage arrivèrent à Troas, ils y restèrent toute une semaine, en attendant la réunion de l'Église, qui eut lieu le premier jour de la semaine pour rompre le pain (Ac 20.7), c'est-à-dire prendre le Repas du Seigneur. Les témoignages abondent pour démontrer que les premiers chrétiens se réunissaient chaque jour du Seigneur (premier jour de la semaine) dans ce but précis. Paul dit aux Corinthiens de rassembler les fonds (pour l'assistance des pauvres en Judée) le premier jour de la semaine, évidemment parce qu'ils se réunissaient ce jour-là de toute façon (1 Co 16.1-2). Il leur avait déjà donné des instructions sur la manière de prendre le Repas du Seigneur (chapitre 11), ce qui suggère qu'ils se rassemblaient pour ce faire. Si le fait de se réunir une fois par semaine, le dimanche, n'est pas trop pour l'adoration, ce n'est pas trop souvent non plus pour se mettre autour de la table du Seigneur. Nous ne possédons aucune indication que la première Église ait fait autrement. Ses membres suivaient les instructions apostoliques, et nous devrions faire de même.

aussi pourquoi nous devons mourir au péché. Il est important de saisir le fait que ces deux morts ont lieu au même endroit, c'est-à-dire à la croix de Christ. "Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !" (1 Co 15.57).

Nous devons célébrer, tout en reconnaissant que Dieu est saint et pur, alors que nous sommes pécheurs et faibles. Il n'est pas comme nous, mais il veut que nous soyons comme lui. Le Repas du Seigneur fournit le cadre parfait pour exercer la révérence et la joie. Nous devrions considérer cette fête commémorative comme le symbole qui nous permet de participer à sa mort à notre place sur la croix, tout en célébrant la victoire qu'il a remportée entre cette croix et le tombeau vide. Ainsi la table devient le point de mire de notre adoration, le point vers lequel nos chants, nos prières et nos méditations sur les Écritures nous portent chaque premier jour de la semaine. Ici, je peux réfléchir tranquillement, dans l'émerveillement et dans l'étonnement, sur le prix que Jésus a payé pour moi ; je peux aussi célébrer ce sacrifice. Chaque fois que je m'approche de la table du Seigneur, je dois reconnaître que Jésus dut faire ce sacrifice à cause de ce que je suis, et qu'il était le seul à pouvoir le faire, à cause de ce qu'il est. Les larmes dans mes yeux viennent à la fois de ma joie et de ma tristesse. Je suis dans l'émerveillement car non seulement il me permet de venir vers le Père, mais il m'y invite. Pour cela, je ne peux que célébrer et glorifier son nom. La communion de la table du Seigneur est un moment de célébration, mais aussi de révérence devant sa majesté. "Voici ce qui célèbre le caractère de Dieu, voici ce qui exprime la raison pour laquelle il est digne de notre adoration<sup>3</sup>."

### CONCLUSION

Le pouvoir du Repas du Seigneur ne réside pas dans une magie quelconque de ses éléments, mais dans la commémoration qu'il représente. Ce repas est l'un des deux symboles chrétiens qui fixent notre attention sur la croix du Christ.

---

<sup>3</sup> Robert E. Webber, *Worship Is a Verb : Eight Principles for Transforming Worship* (Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1999), 16.

L'autre est le baptême — l'immersion dans l'eau. Ces symboles nous permettent de participer à un événement déjà passé, ce qui nous aide à nous souvenir et à en faire notre expérience personnelle. Par le baptême, nous participons une seule fois à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection du Christ. A la table du Seigneur, nous participons chaque semaine à ces mêmes réalités. Il est très important de garder cet événement dans notre esprit. Nous tirons beaucoup de force de notre rassemblement en tant que famille, de notre commémoration régulière du sacrifice et de la victoire de Jésus.

La fraternité dans une famille — physique ou spirituelle — est précieuse. L'Église forme une famille à cause de l'alliance entre membres et avec Dieu. Jésus dit que son sang est "le sang de l'alliance" (Mt 26.28). On ne peut partager ce repas de l'alliance trop souvent, et on ne devrait pas vouloir en finir rapidement, car cet événement nous unit en un seul corps.

Le Repas du Seigneur devrait donc être aussi important dans notre adoration dominicale que la prière et les chants. La mort du Christ doit rester au centre de notre culte. Dieu donna le Repas du Seigneur pour nous attirer chaque semaine à la croix, là où la rédemption fut obtenue et notre victoire scellée.

---

### UNE FEMME PEUT-ELLE DIRIGER UN CULTE ?

Selon Genèse 2 et 3, 1 Corinthiens 14 et 1 Timothée 2, l'homme doit diriger et la femme soit suivre. Même si les anciens autorisaient une femme à assumer la direction d'une assemblée (ce qui à priori semblerait l'exempter d'avoir usurpé cette autorité), elle aurait toujours tort d'assumer une telle fonction. Les instructions de Dieu priment sur les directives des anciens.

L'adoration ne peut être divisée en privée / publique. Un homme peut prier tout en coupant du bois dans une forêt ; une femme peut prier en faisant son travail. Quand une famille, ou un groupe de jeunes, ou l'Église entière se réunit, l'essentiel de l'adoration ne change pas. Si des hommes de Dieu sont présents, les femmes de Dieu voudront être dirigées par eux.

Hugo McCord